

## Les évangiles de l'enfance et les nuits de Marie

### I. (2,33-35) Prophétie de Siméon

1. Dieu habite notre terre.
2. La croix malédiction ou bénédiction ?
3. Le travail de la Parole de Dieu
4. De la passion à la compassion
  - a. La passion de Jésus et la compassion de Marie
  - b. La passion de Joseph
5. Vivre ce don par l'Eucharistie
6. Une vie qui n'est pas idéalisée mais reçue

### II. (2,39-40) Vie cachée de Jésus à Nazareth

### III. (2,41-52) Le recouvrement de Jésus au temple

- 1) (2,41-50) Jésus parmi les docteurs
  - a. Comprendre l'identité du Christ : vrai Dieu et vrai homme
  - b. Le détachement des liens humains
    - 1) Liberté et obéissance
    - 2) La place de Joseph : « N'appellez personne sur la terre du nom de Père » (Mt 23,9)
  - c. Vivre une scène de reconnaissance sur le modèle des disciples d'Emmaüs
  - d. Jésus modèle du missionnaire

### IV. (2,51-52) Encore la vie cachée à Nazareth

- a. Le silence de Jésus face aux vendeurs du temple, déjà la vie cachée : le sens du temps.
- b. Le sens de l'obéissance
- c. La « lectio » de Marie
- d. Être aux affaires du Père en étant dans l'obéissance au quotidien.

**Texte 1 : Une prophétie nécessaire pour une éducation particulière : Et ce qu'elle apprend par l'intermédiaire de Syméon lui permet une fois de plus de participer plus étroitement au destin du Fils. [...] Connaissant la mission du Fils, la Mère est immunisée contre toute surprise : c'est précisément à la chute, résurrection et contradiction qu'elle reconnaîtra que le Fils est au centre de sa mission.**

Ainsi instruite de ces choses, elle doit garder par avance dans son coeur la mission de son enfant, comme une mère pour son fils. **Cette connaissance la fait souffrir d'avance, et elle prépare ainsi à la souffrance du Fils une sorte de passage par lequel il pourra pénétrer dans sa passion. Elle-même retrouve et reconnaît à présent l'unité des deux missions<sup>1</sup>.**

**Texte 2 : Une vie qui n'est pas idéalisée :** « A travers ces scènes de la vie d'enfance, nous comprenons mieux comment l'Esprit Saint forme la prière dans le coeur de Marie et la fait croître dans la confiance et l'amour. Elle écoute les paroles de Syméon, de la vieille prophétesse Anne, et puis elle regarde ce qui se passe autour d'elle. **Elle ne se construit pas un univers de rêve, idéal et irréel**, dans lequel elle serait à l'abri des réactions du monde. Au fond, **Marie n'interpose jamais entre elle et le Seigneur le monde de ses rêves et de ses fantasmes** ; elle vit dans le réel le plus quotidien et intègre à sa prière et à sa vie les paroles, les événements et les personnes qui lui viennent du dehors. [...] Jour après jour, elle assimile sa vocation de mère de Jésus et comprend mieux sa mission. C'est ainsi qu'elle nous apprend à vivre notre vocation et notre mission, non pas d'après nos rêves, notre idéal ou nos idées, mais en accueillant la Parole de Dieu qui surgit du réel de notre existence et des événements de notre histoire. On comprend pourquoi Luc insiste sur la méditation de Marie qui oscille toujours entre deux pôles : la Parole de Dieu méditée et priée au fond du coeur, et sa confrontation avec l'événement imprévu, surgissant du dehors, qui est aussi une Parole de Dieu vécue ; c'est l'accord de ces deux réalités qui authentifie la prière de Marie, en lui gardant la tête et le coeur au ciel, et les pieds enracinés

<sup>1</sup> Adrienne von Speyr, La servante du Seigneur, éditions Johannes Verlag. Paris, 2014, p. 106

**Texte 3 Entrer dans le Dieu toujours plus grand** : Et elle ne comprend donc plus. **Cette incompréhension lui fait toucher du doigt la divinité même de son fils.** Il n'est pas seulement grand, il est le Toujours-plus-grand, **qu'on ne comprend qu'en ne comprenant pas.** Du fait qu'elle ne doit plus comprendre, elle est poussée presque avec violence dans le toujours-plus-grand de Dieu. La possibilité qui lui était donnée, dans les premières années avec l'enfant, d'avoir une espèce de contrôle était un sursis de grâce. **Maintenant commence l'école qui l'initiera à sa divinité.** Dans cet épisode, le Fils ne s'émancipe pas tant vis-à-vis de ses parents, car il n'est pas encore assez grand pour vivre seul et il leur sera de nouveau soumis par la suite. S'il ne s'agissait que de son autonomie, il leur aurait à l'avance motivé son éloignement. **Le seul et unique motif est plutôt l'obéissance témoignée au Père,** cette obéissance si directe que ce qui en constitue le cœur ne peut être expliqué à autrui, et dont le Fils également s'acquitte sans avoir au préalable averti ses parents. Non seulement parce qu'ils n'auraient pas compris de toute façon, mais aussi parce qu'ils ne doivent pas comprendre maintenant. Bien qu'ils soient ses parents, titulaires des droits et devoirs des parents, **il faut pourtant qu'ils soient traités, précisément maintenant, comme des chrétiens ordinaires.** Nul chrétien n'échappera jamais à la collision frontale avec le toujours-plus-grand de Dieu et avec l'obéissance aveugle que ce toujours-plus-grand implique et exige de l'homme. Les parents du Christ eux-mêmes doivent dès à présent découvrir dans leur fils la présence cachée des mystères insondables de Dieu<sup>3</sup>.

**Texte 4 : La paternité de Joseph** : La paternité de **Joseph** constitue **le type même de la paternité humaine.** **La gloire de la paternité humaine est en effet de se déployer comme un mystère d'humilité,** en tant qu'elle est vouée à **s'effacer devant la paternité de Dieu.** [...] Ce qui caractérise implicitement toute paternité humaine est tout à fait explicite chez Joseph. Grâce à cette forme très singulière de paternité, **tout Père** humain peut désormais se souvenir **qu'il n'est là que pour ouvrir la voie de la paternité de Dieu,** et que sa mission sera accomplie lorsque son enfant pourra dire à son tour « c'est chez mon Père que je dois être ». Concrètement cela veut dire que **l'enfant reçoit de Dieu sa vocation.** Sa vie peut se tourner progressivement vers cet accomplissement en Dieu que **chaque Père humain a pour tâche de faire désirer et de préparer.** Car [...] « le Père ne fait pas le Fils. Il l'aide à se constituer lui-même ». il suscite et fait grandir une liberté.

La conséquence est que, bien ou mal préparée, la séparation doit avoir lieu un jour. Il n'est pas insignifiant, à cet égard, de relever le **premier** passage de l'évangile de **saint Marc** où apparaît **le mot «Père»**. Il s'agit de l'appel par Jésus des premiers disciples. Dans le cas des Fils de Zébédée, la prise de distance par rapport au Père prend la forme très rude d'une quasi rupture. Mais Marie et Joseph eux-mêmes nous donnent la preuve que la prise de distance de Jésus par rapport à eux n'a guère été plus facile. [...]<sup>4</sup>.

#### **Questions pour le groupe de partage :**

1. « *Et toi-même un glaive te transpercera l'âme* » (Lc 2,34) : **La Parole de Dieu** est présentée comme un glaive dans l'Écriture (He 4,12). Puis-je faire mémoire d'une parole qui m'a fait avancer dans ma propre vie, qui m'a séparé du « vieil homme » ?
2. La vie cachée à Nazareth nous renvoie à une authentique **sanctification dans notre quotidien.** En suis-je persuadé ? Est-ce que j'ai fait l'expérience de Dieu dans ce quotidien monotone ? **L'obéissance** à Dieu passe par les événements quotidiens et une certaine patience. Puis-je donner un témoignage ?
3. Joseph semble « perdre » sa paternité au moment où le Christ va au temple. Ce dépouillement est fécond, il permet à Jésus de témoigner de sa mission : révéler le Père. Suis-je conscient qu'il n'y a pas d'authentique paternité sans la perte d'un certain pouvoir ?
4. Question personnelle : Est-ce que je recherche le succès, le pouvoir ou la fécondité ? De quelle manière ?

<sup>2</sup> Jean Lafrance, En prière avec Marie, Mère de Jésus, Abbaye Sainte Scholastique, Dourgne, p. 143.

<sup>3</sup> Adrienne von Speyr, La servante du Seigneur, traduction Johannes Verlag, 2014, p. 125-126.

<sup>4</sup> Jean-Pierre Batut, Dieu le Père Tout Puissant, Parole et Silence, p. 70.